

elle joue la nuit

Image de couverture :  
*Storm*,  
d'Isabelle Mestchersky,  
peinture à l'huile, diptyque, 2014

Luc Fayard

# **elle joue la nuit**

Poèmes

Éditions Amavero

Collection Poésie

## Du même auteur

### Essais

*100 objets quotidiens Made In France* (coll.), Éditions Syros Alternatives, Paris, 1987.

*Dictionnaire impertinent des branchés*, First Éditions, Paris, 2002.

*Homo informaticus* (coll.), Éditions 01, Paris, 2007.

### Nouvelles

*100 mots ou presque*, L'Harmattan, Paris, 2009.

### Poésie

*Amavero*, L'Harmattan, Paris, 2019.

*À venir : Poèmes courts sur des œuvres d'art. Vol.1 : Les impressionnistes. Vol.2 : L'art contemporain*, Éditions Amavero, Jouy-en-Josas, 2023.

Copyright Éditions Amavero  
6 Chemin des Mabilleries  
78350 Jouy en Josas  
<https://www.amavero.fr>  
ISBN : 9782487142039

*À toutes les femmes de ma vie,  
à tous les amoureux de l'art, de la musique  
et de la poésie (dont elles font partie)*

*« Le poème, cette hésitation prolongée  
entre le son et le sens. »*  
Paul Valéry



## **elle joue la nuit**

elle joue  
et par la porte ouverte  
les notes du piano fuient  
je les regarde  
s'envoler dans la nuit  
sur un tempo lent  
caresser les nuages blancs

elle joue  
et le temps s'arrête  
de respirer  
partagé  
moi aussi  
entre nuit grave  
et musique aigüe

elle joue  
et ne sait  
sa grâce à elle  
pour moi  
tout ce qu'elle touche luit  
ses mains créent la lumière  
de mon chemin d'élus  
balisé dans la nuit

elle joue  
et le vent profite d'un soupir  
pour pousser le sien  
moi aussi  
musique et nuit  
sœurs jumelles  
de l'attente

elle joue  
et dépêche en l'air  
ses notes messagères  
points d'interrogations  
titubant sans fin  
dans la nuit claire  
de ma tête étoilée

elle joue  
et les étoiles alanguies  
clignent des rayons une à une  
complice le ciel me sourit  
dans son halo bleu de lune

elle joue  
et sans elle au piano  
la nuit ne serait  
plus jamais la même  
moi non plus  
ou je serais la nuit



## **écouter le temps**

j'aimerais découvrir un lieu  
où écouter le temps qui passe  
telle une musique à trois notes  
assis sur le pas de la porte  
dans la lumière douce et basse  
un rayon ocre savoureux  
protègerait le cœur les yeux  
du vent irréel gracieux

quelques arbres se tiendraient loin  
le ciel serait indéfini  
et le bruit d'homme enfin éteint  
alors à cet instant précis  
où le cercle se fermerait  
peut-être avec un peu de chance  
de la colline verte et dense  
entendrais-je l'âme pleurer

## **malgré tout**

l'automne est là malgré tout  
malgré la folie des hommes  
la fin des embrassades  
et des câlins furtifs  
malgré la méfiance planétaire

l'automne est venu sans se presser  
les feuilles du chêne roux me narguent  
le liquidambar a fini par rougir  
l'acacia a repris sa forme squelettique

ce n'est pas encore l'espoir  
mais une lueur dans la lourde brume  
des esprits martelés par l'angoisse

le temps me dit qu'il est plus fort que moi  
bah je le savais déjà  
peut-être l'avais-je oublié  
déboussolé et perdu  
dans la contagion prégnante des corps et des cœurs  
dans l'éternité apparente de la maladie  
j'ai peur de mourir dans d'atroces souffrances  
et de laisser en plan tous ceux que j'aime

alors je regarde le chêne mûr  
et je souris presque  
malgré la pesanteur des jours morts  
malgré l'incohérence de la parole inutile  
et doucement constatant enfin  
que je peux respirer  
je me dis en soupirant  
que je reverdirai comme lui

## **fouiller la surface**

j'écris pour fouiller la surface indicible  
des choses et des gens  
dans la sphère de l'invisible  
au-delà des mots et des traces

mes mots ne sont pas des mots  
ils sont la rencontre improbable  
entre l'âme et la beauté  
la volonté imparable  
de peindre l'indiscernable hybride  
de sentiments et d'émotions

je ne sais pas crier  
tout juste murmurer  
ma sincérité mon désir immanents

je cherche à créer  
les rêveries d'un tableau abstrait  
le foisonnement d'un paysage de recoins  
la larme limpide d'un prélude en do majeur  
les cieux aux nuages éclatés

je veux décrire  
les yeux transparents grand ouverts  
la main douce poussant un soupir  
la mort amère si attirante

les rages de l'être à tous les âges  
les folies de la vie tournis

j'écris pour me sauver de mes tourments  
stopper leur cycle un moment  
les voici suspendus en l'air par mes mots  
qui les empêchent de retomber

d'un œil je les vois prêts à se ruer sur moi  
alors je continue d'écrire en apnée  
plongeant toujours plus loin  
dans un monde sans fin

quand j'écris j'ai peur de mes mots microscopiques  
mais je continue tant pis  
porté par un espoir improbable  
écharde de bois transocéanique  
petit caillou à la fois dense et léger  
chassé par le vent  
cerf-volant hésitant  
après s'être détaché de son fil  
et qui tournoie en montant

mes mots forment une myriade  
de filandres fécondes  
plus fortes que la matrice des heures